



HAL
open science

L'adverbe concessif quand même dans les témoignages de rescapés de camps : entre interdiscours, intradiscours et discoursréponse prêté à l'allocutaire

Aleksandra Nowakowska, Giancarlo Luxardo

► To cite this version:

Aleksandra Nowakowska, Giancarlo Luxardo. L'adverbe concessif quand même dans les témoignages de rescapés de camps : entre interdiscours, intradiscours et discoursréponse prêté à l'allocutaire. Congrès Mondial de Linguistique Française, Jul 2020, Montpellier (en ligne), France. 10.1051/shsconf/20207801028 . hal-04247738

HAL Id: hal-04247738

<https://hal.science/hal-04247738>

Submitted on 19 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'adverbe concessif *quand même* dans les témoignages de rescapés de camps : entre interdiscours, intradiscours et discours-réponse prêté à l'allocutaire

Aleksandra Nowakowska¹, Giancarlo Luxardo
PRAXILING UMR5267 – Université Paul Valéry – Montpellier III

Résumé. Les récits de témoins d'événements traumatiques peuvent être influencés par des discours autres, avec lesquels ils interagissent dialogiquement. Nous étudions cette interaction dans un corpus de quatre témoignages de rescapés de camps à travers le fonctionnement dialogique de la locution adverbiale *quand même*. Quel est le rôle joué par cette locution pour marquer l'orientation du témoignage vers l'interdiscours, l'intradiscours et le discours prêté à l'allocutaire ? Nous montrons plusieurs types de fonctionnements : interdiscursif, interlocutif anticipatif et intralocutif, notamment en relation avec la position de l'adverbe dans l'énoncé : à l'intérieur de l'énoncé ou en fin d'énoncé. À l'intérieur, le fonctionnement est intralocutif, interlocutif anticipatif et/ou interdiscursif, lorsque la concession porte sur le contenu inférable de l'enchaînement textuel immédiat ou bien sur un élément de récit, soit énoncé antérieurement, soit enchâssé dans le cotexte postérieur. La position finale favorise le fonctionnement dialogique interdiscursif du fait que la concession porte sur l'évaluation intermédiaire du récit, qui relève de la doxa.

Abstract. Testimony interviews and concession: between interdiscourse, intradiscourse and discourse-response ascribed to the addressee. The narratives of witnesses of traumatic events can be influenced by discourses of others, interacting each other dialogically. We study this interaction within a corpus of four testimonies of survivors of WWII internment camps through the dialogic functioning of the adverbial phrase *quand même*. What is the role of this phrase when marking the orientation of the testimony towards interdiscourse, intradiscourse and discourse ascribed to the addressee? We demonstrate several functions: interdiscursive, anticipative interlocutive and intralocutive, in particular in relation to the position of the adverbial phrase in the utterance: within the utterance or at the end of the utterance. Within the utterance, the function is intralocutive, anticipative interlocutive and/or interdiscursive when the concession is related to the inferable content of the immediate textual sequence or on a narrative element, either previously enunciated or embedded in the following cotext. The final position favours the dialogic interdiscursive function since the concession is then related to the intermediate narrative evaluation, which proceeds from the doxa.

1 Introduction

Notre contribution se propose d'explorer le fonctionnement du marqueur *quand même* dans le récit de témoignage d'un souvenir traumatique : celui des rescapés du camp de concentration de Rivesaltes. Si de nombreux travaux existent sur la concession, au point que l'on puisse se demander, s'il y a encore quelque chose à dire sur ce sujet - mentionnons seulement ceux de Soutet (1992), Morel (1980, 1996 et 2001), Mellet (2008), Gettrup et Nølke (1984) -, la locution adverbiale concessive *quand même* n'a, à notre connaissance, suscité qu'un nombre relativement restreint de travaux linguistiques, citons notamment Luscher (1993), Mellet (2009), Mellet et Ruggia (2007), Moeschler et Spengler (1981) ou Veland (1998). Ces études envisagent le marqueur *quand même* dans des cadres théoriques divers : théorie des opérations énonciatives de Culioli, qui s'articule avec l'approche dialogique pour Mellet, pragmatique pour Moeschler et Spengler et Mellet et Ruggia, ou grammaire textuelle pour Veland.

Complémentairement à ces travaux, nous tenterons de décrire l'emploi de *quand même* à partir des données authentiques, en appui sur l'approche dialogique de ce marqueur. Après avoir présenté la concession, le cadre d'analyse dialogique et le corpus étudié, nous aborderons l'analyse de *quand même*, en tenant compte des trois aspects suivants : (i) la position qu'il occupe dans l'énoncé (initiale, intérieure ou finale), (ii) son environnement textuel et (iii) son fonctionnement dialogique (interdiscursif, interlocutif et intralocutif). L'étude de ces différents aspects nous permettra de conclure sur le rôle joué par *quand même* dans le récit de témoignage.

2 *Quand même*, concession, dialogisme et récit de souvenir traumatique

¹ aleksandra.nowakowska@univ-montp3.fr

2.1 Concession : définition et description grammaticale

Selon le point de vue strictement grammatical, la concession pose une relation logique de *cause contraire* entre deux énoncés qui normalement devraient s'exclure. Les travaux de Morel (1980 et 1996) démontrent pourtant que la majorité des emplois concessifs ne se laisse pas réduire à l'expression de la cause contraire ou à l'expression d'une certaine forme d'opposition. La notion de concession recouvre des phénomènes linguistiques hétérogènes, ce dont témoigne notamment la diversité de ses marqueurs. A ce propos, Chevalier, Launay, Molho (1983 : 71) remarquent que la « concession n'est que le nom donné à une propriété reconnue commune à divers instruments linguistiques : celle de lever une incompatibilité théorique entre deux énoncés ».

On distingue, à la suite de Morel (1996), trois types de concession qui se différencient notamment par la place et le type de marqueur concessif : *logique* (bien que x, y), *rectificative* (y, encore que x), *argumentative* (certes x, mais y) :

- (1) **Bien qu'**il y ait une grève des transports, les cours ont lieu. [bien que x, y]
- (2) J'arriverai à l'heure **encore que** je ne sois pas sûr de connaître le chemin [y, encore que x]
- (3) **Certes** tu as raison, mais je n'ai pas tort [x certes, mais y]

La relation de concession repose sur le fait que :

– en (1) x (« il y a une grève des transports ») est *normalement* en relation avec la conclusion w [*les cours n'auront pas lieu*], or ici y = non w (« les cours auront lieu ») ;

– en (2) y (« J'arriverai à l'heure ») est *normalement* associé à w [*aucun problème pour venir/je connais le chemin*] ; or ici x = non w (un problème pour venir / « je ne connais pas le chemin ») ;

– en (3), x (« tu as raison »), conduit à conclure *normalement* w [*j'ai tort*] ; or ici y = non w (« je n'ai pas tort »).

Les marques de la concession sont nombreuses et variées : conjonctions de subordination (*bien que, quoique, encore que, malgré que, même si*) ; adverbes (*cependant, certes, néanmoins, pourtant, toutefois, quand même, oui, peut-être, bien sûr*) ; prépositions (*malgré, en dépit de*) ; verbe (*avoir beau*) ; verbes recteurs en 1^{ère} personne (*je sais que, je reconnais que*) ; propositions incidentes (*je reconnais, c'est vrai, c'est sûr*). Leur emploi, qui recouvre bien sûr des effets de sens différents, est tendanciellement lié au type d'énoncé concessif.

Cette diversité de fonctionnement concerne également l'adverbe *quand même*, comme le signalent les différents travaux qui lui sont consacrés. Moeschler et Spengler (1981), Luscher (1993) et Morel (1996) attribuent à *quand même* un fonctionnement pragmatique multiple dérivant de la concession *logique*, valeur sémantique de base.

2.2 Concession et dialogisme

Nous aborderons la concession dans le cadre dialogique développé, en appui sur les travaux de Bakhtine, par l'approche praxématique (Bres, Nowakowska et Sarale 2019).

Au niveau langagier, le dialogisme (Bakhtine 1934/63) consiste en l'*orientation* constitutive de tout discours, quel que soit son genre : *dialogal* (interview, conversation ordinaire, débat, etc.) ou *monologal* (article de presse, roman, traité scientifique, affiche publicitaire, etc.) vers d'autres discours, sous forme de *dialogue interne*. Cette orientation du discours – au principe de sa production comme de son interprétation – vers d'autres discours se réalise triplement :

(i) vers des discours réalisés antérieurement sur le même objet par des tiers. On parle pour cette dimension de *dialogisme interdiscursif* ;

(ii) vers le tour de parole antérieur de l'énonciataire dans les genres dialogaux et, tant dans le dialogal que dans le monologal, vers la réponse du destinataire sur laquelle le discours anticipe, ce qui correspond au *dialogisme interlocutif* ;

(iii) vers lui-même, le locuteur étant son premier allocutaire, ce que prend en charge le *dialogisme intralocutif*.

L'énoncé dialogique est structuré autour d'un microdialogue interne, il procède de l'interaction, explicite ou implicite, d'un acte d'énonciation [E]¹ du locuteur-énonciateur avec un autre acte d'énonciation [e], dont résulte son hétérogénéité énonciative. Les deux actes d'énonciation sont dans une relation de hiérarchie, ce qui peut être représenté comme suit [E[e]], en utilisant les majuscules et les minuscules. Problématisons le fonctionnement dialogique de la concession *argumentative* en partant de l'exemple suivant :

(4) CHRONIQUE. La situation de crise que vit l'hôpital est la conséquence d'années de dégradations progressives. Mais des solutions existent pour le réformer.

Il en est des institutions vénérables comme des très vieilles bâtisses : minées de l'intérieur, elles s'écroulent un jour ; c'est à la fois attendu et surprenant. On découvre alors qu'il est trop tard, qu'elles ne pourront plus être reconstruites en l'état, qu'il faudra tout reprendre, que ce sera long et très, très onéreux. **Certes**, la façade va être ravalée, cette fois-ci à coups de milliards et non plus de centaines de millions d'euros, **mais** ce serait une erreur de penser qu'il ne s'agit que d'une question d'argent. (*Le Point.fr* 18/11/19)

Dans l'énoncé concessif (E) *certes x, mais y*, l'énonciateur E₁, correspondant à l'instance d'actualisation de l'énoncé dans sa dimension lexico-sémantique, déictique, syntaxique et modale, s'accorde temporairement avec l'énoncé (e)

d'un énonciateur e_1 que l'on peut reconstruire comme [la façade doit être ravalée et sera ravalée à coup de milliards]² dont le lecteur A_1 pourrait conclure w (*l'argent règle le problème, notamment de l'hôpital publique*). Suite à cet accord temporaire, l'énonciateur E_1 infirme la conclusion w par le biais d'une proposition introduite par *mais* qui dirige le lecteur vers une conclusion implicite inverse w' (*l'argent ne règlera pas entièrement le problème*). Cette occurrence correspond à la concession argumentative dont le fonctionnement dialogique est (i) interdiscursif (la concession sur l'énoncé (e) d' e_1) et (ii) interlocutif anticipatif (Bres, Nowakowska et Sarale 2016) dans la mesure où l'énonciateur E_1 infirme la conclusion argumentative implicite que le lecteur A_1 pourrait inférer de l'accord temporaire sur (e).

Mellet (2009 : 159) propose une rapide tentative d'analyse dialogique d'énoncé comportant *quand même*. D'après l'auteure, « l'énonciateur primaire reprend et valide un énoncé précédent après avoir envisagé tout un ensemble d'énoncés opposés ou contraires, et il donne explicitement à entendre que son assertion représente une nouvelle prise en charge, plus consciente et plus critique, de l'énoncé initialement posé ». L'énoncé repris et validé peut être attribué à l'énonciateur primaire lui-même, ce qui relève du dialogisme intralocutif, à un tiers ou à la doxa, en vertu du dialogisme interdiscursif, ou encore à l'interlocuteur, fonctionnement dialogique interlocutif anticipatif, comme le signale également Mellet. Nous analyserons le fonctionnement dialogique de *quand même*, dans le prolongement de ce travail de Mellet, en partant de l'étude d'un récit oral, transcrit de manière orthographique.

2.3 Corpus et hypothèses de travail

Le corpus de témoignages sur lequel se fonde notre analyse de *quand même* a été collecté, entre 2007 et 2014, dans le cadre de la création du Mémorial du Camp de Rivesaltes. Son étude fait partie des travaux entrepris depuis 2011 par l'équipement d'excellence (Equipex) MATRICE (Mémoire : Analyse, Théories, Représentations Individuelles et Collectives ; Expérimentations)³. Dans le cadre de cette contribution, nous avons d'abord travaillé sur un sous-corpus de 28 témoignages, procédant des témoins directs de l'internement : à la fois des rescapés de la Shoah et des républicains espagnols rescapés de la guerre civile (14 pour chaque groupe). Ces témoignages en langue française ont été filmés sous la forme d'entretiens, puis transcrits de manière orthographique. Leur transcription permet notamment le traitement de données textuelles avec le logiciel de textométrie TXM qui a été ici utilisé⁴.

Ces témoignages produits a posteriori, plus de 60 ans après les faits qu'ils évoquent, portent sur des événements majeurs de l'histoire de l'humanité ayant fait l'objet de nombreux travaux d'étude, productions médiatiques, œuvres littéraires ou cinématographiques, autres témoignages, récits, etc. L'ensemble de ces productions correspond à l'interdiscours par rapport auquel se positionnent inmanquablement les témoignages de notre corpus, en vertu du fonctionnement dialogique interdiscursif. Leur objectif, souvent explicitement formulé, est de transmettre l'histoire, d'en partager l'enseignement, dans une volonté de mettre en garde l'humanité pour que l'histoire ne se reproduise pas⁵. On peut donc penser que le récit de témoignage fait apparaître une orientation vers le discours-réponse de l'allocutaire⁶ sur lequel il ne cesse d'anticiper en vertu du fonctionnement dialogique interlocutif anticipatif. Enfin, en racontant son histoire, le témoin se positionne constamment par rapport à sa propre production, dont il est le premier récepteur, de manière à effectuer de nombreux ajustements, ce dont attestent notamment des auto-reformulations ou auto-corrrections en vertu du fonctionnement dialogique intralocutif. Cette orientation des témoignages vers l'interdiscours, vers le discours-réponse de l'allocutaire et vers l'intradiscours laisse des traces linguistiques dans la matérialité discursive sous la forme des marqueurs dialogiques. Notre hypothèse de travail est que l'adverbe concessif *quand même* représente un marqueur dialogique qui procède de cette triple orientation. L'objectif de notre étude est d'analyser le rôle joué par *quand même* dans l'articulation du récit de témoignage, d'une part, avec son extérieur (l'interdiscours et le discours prêté à l'allocutaire) et, d'autre part, avec sa propre production (l'intradiscours).

Par ailleurs, l'un des enjeux du programme MATRICE consiste à aborder les récits de témoins d'événements traumatiques non seulement comme résultant des souvenirs d'une expérience individuelle, mais également structurés dans le temps par une mémoire collective formée après la période traumatique. Cette influence de la mémoire collective dans la narration du témoin peut être abordée d'un point de vue interdiscursif, en recherchant les traces des discours autres dans les récits de témoins. On pourra de manière plus générale, au-delà du cas de la concession, s'interroger sur la persistance des éléments d'une représentation collective qui interagissent avec la logique du récit individuel.

Pour cette contribution, nous avons donc extrait un nouveau sous-corpus comportant quatre entretiens, dans lesquels la fréquence d'emploi de l'adverbe concessif étudié était la plus élevée et dont les volumes par locuteur (les tours de parole de témoins, les tours de parole de l'intervieweur n'y sont pas comptabilisés⁷) sont reportés dans le tableau 1.

Tableau 1. Nombre d'occurrences par locuteur

Locuteur	nombre de mots	quand même
Antonio Cascarosa Pirla ⁸	99346	195
Hilda Tayar née Krieser ⁹	41694	75
Josefa (Pepita) Bourrellier née de Bedoya Rodriguez ¹⁰	22654	70
Paul Niedermann ¹¹	46214	70
Total	209908	410

3 Analyse et résultats

3.1 La position dans l'énoncé et le fonctionnement de *quand même*

Afin d'analyser le fonctionnement de *quand même*, nous avons d'abord classé les occurrences en fonction de leur position dans l'énoncé : initiale, intérieure ou finale. Précisons que la distribution de l'adverbe est déterminée par la transcription orthographique de l'oral, qui comporte un certain nombre d'imperfections. Le début et la fin de l'énoncé sont déterminés par la durée de la pause à l'oral, les critères syntaxiques et la progression thématique. L'emplacement de l'adverbe dans l'énoncé n'est pas systématiquement pris en considération dans les études qui lui sont consacrées, notamment Mellet (2009) n'en tient pas compte dans la description du fonctionnement dialogique qu'elle en propose. L'importance de la position de ce marqueur dans l'énoncé se trouve par contre soulignée par Veland (1998). Même si cet auteur ne travaille qu'à partir d'occurrences écrites relevées avec Frantext, il associe l'emplacement de *quand même* à un « schéma intonatif dont la pertinence pour l'interprétation de la relation concessive en jeu peut, sans doute, être établie ». Parce que notre analyse se base sur un corpus de témoignages oraux, la prise en considération de la prosodie dans la description dialogique de *quand même*, nous paraît indispensable. Dans un travail ultérieur, nous souhaitons précisément analyser l'aspect prosodique de *quand même* par rapport à la production du sens au sein du récit de témoignage.

Le premier constat a révélé une très faible proportion de l'emploi initial dans les quatre témoignages : deux occurrences seulement, sur l'ensemble des 410, toutes produites par le même témoin Antonio Cascarosa (désormais Antonio). Nous en avons relevé 46 en position finale : 13 produites par Pepita de Bedoya Bourrellier (désormais Pepita), 11 par Antonio, 9 par Hilda Tayar-Krieser (désormais Hilda) et 5 par Paul Niedermann (désormais Paul). Le tableau 2 résume l'ensemble de ces relevés.

Tableau 2. Nombre d'occurrences suivant la position dans l'énoncé

Locuteur	initiale	intérieure	finale
Antonio	2 (1%)	182 (93%)	11 (6%)
Hilda	0	66 (88%)	9 (12%)
Pepita	0	57 (81%)	13 (19%)
Paul	0	65 (93%)	5 (7%)
Total	2 (0,5%)	370 (90%)	38 (9%)

C'est donc l'emploi à l'intérieur de l'énoncé qui prime pour l'adverbe *quand même* dans le corpus étudié. Nous aborderons pour commencer la position intérieure, puis finale et initiale.

3.1.1 *Quand même* en position intérieure

Les quatre témoignages utilisent de manière abondante l'adverbe *quand même* en position intérieure (environ 300), son fonctionnement est complexe dans le récit. Nous l'avons analysé en distinguant trois cas de figure : (i) infirmation de l'inférence, (ii) retournement de situation et (iii) introduction d'un récit enchâssé.

(i) infirmation de l'inférence

Analysons une première série d'occurrences correspondant à l'emploi dans lequel le fonctionnement textuel et dialogique consiste essentiellement à rectifier une conclusion que l'on pourrait inférer à partir de cotexte antérieur proche :

(5) *Pepita parle de son passage en France, par le train, depuis Barcelone vers Bordeaux*

Pepita 83 : (...) Même le train où on est, où on est arrivé, il était plein à craquer hein. Alors bon, ils ne pouvaient pas beaucoup donner à manger. Là on nous donnait **quand même**¹² du lait concentré pour les enfants, ça on a eu droit au lait concentré !

(6) *Paul parle des camarades qui ont été cachés avec lui à Izieu*

Paul 18 : (...) Ceux qui vivent encore aujourd'hui, mes camarades d'Izieu, ben ils ont tous dix ans de moins que moi. Ça fait **quand même** une sacrée différence, hein ! Dix ans d'écart.

(7) *Antonio parle de son travail quand sa famille s'est installée dans un moulin*

Antonio 285 : (...) Et, moi j'avais euh comme lot, euh comme ils avaient amené les uns les vaches, les autres les, les mulets, etc. mon rôle à moi, c'était de nourrir ces bêtes, hein. (...) je devais faucher, faucher par-ci, faire manger dans les, les bancs de chantier (...). Enfin, bref, j'avais un rôle **quand même** important et capital.

(8) *Hilda est interrogée sur les circonstances de son arrivée à Rivesaltes*

Hilda 177 : (...) Euh... vous dire encore les conditions de Rivesaltes. Les waters étaient en dehors entre les baraques. Il fallait aller **quand même** un petit bout. Et la nuit, quand il fallait sortir, on devait se lever à plusieurs, parce que le vent pouvait nous emporter

Dans ces occurrences *quand même* permet d'infirmer les conclusions *w* inférables du cotexte antérieur immédiat :

- *on ne mangeait rien* en (5)
- *ce n'est pas une très grande différence d'âge* en (6)
- *ce n'est pas un travail important* (7)
- *c'était tout proche* (8)

Quelquefois ce fonctionnement est souligné par la présence d'un autre marqueur concessif :

(9) *Dans ce tour de parole Antonio raconte la situation matérielle de sa famille en Espagne juste avant l'arrivée de la République en 1931*

Antonio 12 : Ils (*ses parents*) étaient propriétaires de leur terre. Ils avaient dix hectares de terre. (...) C'est vous dire que, **tout de même**, **malgré** le nombre, la qualité de terre et de très bonnes terres eh bien la vie était **quand même** relativement modeste.

Quand même se combine avec deux autres marqueurs concessifs : *tout de même* et *malgré*. Nous aborderons le cas d'accumulations de marqueurs concessifs dans la section 3.2.4.

(ii) retournement de situation

Dans un certain nombre d'occurrences le fonctionnement de *quand même* ne se laisse pas décrire uniquement en tenant compte de l'enchaînement sur le cotexte antérieur immédiat. La concession opère alors au niveau du récit pour établir la connexion avec un autre élément de celui-ci :

(10) *Dans ce tour de parole, Pepita raconte entre autres sa sortie du camp de Gurs, grâce à Elsa Ruth, qui travaille pour la Croix-Rouge suisse, pour aller à la colonie de la Croix-Rouge à Cruseille dans la Haute Savoie.*

Pepita 51 : Mais maman était toujours avec moi, on est toujours resté toutes les deux, hein. Et donc mademoiselle Elsa Ruth faisait les papiers pour me faire sortir du camp. Et elle m'a **quand même** retrouvée à Gurs et en 1934. (...)

(11) *Antonio raconte le souvenir de son arrivée et son séjour à Barre-en-Ouche*

Antonio 404 : (...) c'est un village de cinq cents habitants, agricole, concentrant tout de même aussi tous les commerces. Ils étaient bien. Je veux dire que, du point de vue économique, ils ne semblaient pas si florissants, c'était bien quoi. Bon. (...) Et alors, euh quand ils ont vu arriver tout ce monde-là euh ça a du leur paraître certainement... Parce que la, les, les journaux, ils avaient mal informé de ce que nous étions. Nous étions des Rouges qui bouffions du curé, toutes ces choses-là. Je suppose que ces gens-là étaient **quand même** méfiants.

Le marqueur *quand même* permet en (10) la mise en relation avec un autre événement antérieur, de manière à rectifier la conclusion implicite que l'allocutaire aurait pu en tirer. Il permet de connecter le tour de parole 51 au tour de parole 32 dans lequel Pepita mentionne pour la première fois le camp de Gurs où elle a été transférée depuis Rivesaltes et la personne d'Elsa Ruth qui devait la sortir de Rivesaltes, mais n'a pas eu le temps de le faire avant son transfert à Gurs :

(12) Pepita 32 : (...) Et puis moi après j'étais, alors moi j'étais heureuse parce qu'Elsa Ruth m'a pris en amitié et puis elle a fait les papiers pour me sortir du camp de concentration, pour m'envoyer en Haute-Savoie. Ils avaient une colonie de la Croix-Rouge suisse. Mais, entretemps, j'ai été transporté à Gurs. Et moi ça a été, pfff... j'avais l'impression que tout le monde m'abandonnait, que c'était fini et que j'étais perdue.

L'énoncé concessif : « Et elle m'a quand même retrouvée à Gurs et en 1934. », dans le tour de parole Pepita 51, enchaîne précisément sur ce passage, auquel succède un long récit enchâssé, plusieurs tours de parole, consacré à la famille de Pepita : son frère et sa sœur (leurs déplacements, leur retour en Espagne, 30 ans de séparation...). Grâce au rappel « Et donc mademoiselle Elsa Ruth faisait les papiers pour me faire sortir du camp », basé sur un parallélisme syntaxique et lexical avec « elle a fait les papiers pour me sortir du camp de concentration, pour m'envoyer en Haute-Savoie » en Pepita 32, la locutrice revient à l'histoire de son propre cheminement de Rivesaltes à Gurs, puis de Gurs à la colonie de la Croix-Rouge à Cruseilles. L'énoncé concessif *quand même* y permet d'infirmer la conclusion *w* que le

l'allocutaire aurait pu inférer de x (« Mais, entre temps, j'ai été transporté à Gurs ») en Pepita 32 : (*Pepita n'est pas allée à la colonie de la Croix-Rouge et elle a perdu de vue Elsa Ruth*). Cela fut peut-être la propre conclusion de Pepita (*je n'irai pas à la colonie de la Croix-Rouge*) au moment-même de son transfert. Tout en rectifiant l'inférence, la concession dirige vers une issue contraire (*Pepita est finalement arrivée à la colonie*). *Quand même* contribue à souligner le retournement de situation que l'on pourrait schématiquement résumer par le passage du malheur au bonheur. Le fonctionnement dialogique de la concession est alors complexe : il est interlocutif anticipatif, car rectifie l'inférence prêtée à l'allocutaire (contrairement à ce que l'allocutaire pourrait inférer de l'événement passé non w) et intralocutif par rapport au déroulement du récit de Pepita : la narratrice tout en assurant la cohésion de son récit souligne un rebondissement de situation, un effet de surprise (contrairement à ce qu'elle avait pu penser au moment de son transfert à Gurs non w).

L'emploi de *quand même* en (11) est à mettre en relation avec le tour de parole Antonio 394 où le locuteur parle de villages qui sollicitent l'accueil de réfugiés :

(13) Antonio 394 : (...) Euh le gouvernement français avait demandé aux, aux communes qui, qui désiraient, enfin qui, qui pouvaient recevoir des réfugiés, qu'ils seraient indemnisés bien entendu. Par conséquent, les communes avaient sollicité ça, hein. (...) Et, nous, à la Barre-en-Ouche, certainement que le maire a dû solliciter. (...)

L'énoncé confirmatif x « certainement que le maire a dû solliciter (notre venue) » est en relation avec w (*pas de méfiance*) infirmé avec y « quand même méfiants ». La concession reflète la perception qu'a le narrateur de la situation à l'époque (« étaient quand même méfiants ») en l'articulant au présent (« je suppose »).

Quelquefois le retournement de situation résulte de la combinaison : enchaînement sur un événement antérieur + ellipse de x :

(14) Hilda, après la guerre, avant d'aller s'établir à Haïfa, séjourne pendant un an et demi dans un camp pour réfugiés à Chypre.

Hilda 425 : Oui oui oui oui. Donc on a commencé, les jeunes ont commencé à s'organiser. Euh, y'avait **quand même** des professeurs qui sont venus de l'université de Jérusalem et des médecins, Juifs qui sont venus travailler dans les hôpitaux. Quand j'ai accouché là-bas, c'est un médecin d'Israël qui m'a accouchée, j'ai accouché à Chypre, à Nicosie, à l'hôpital, y'avait des médecins et des infirmières juives, d'Israël. Euh, on avait organisé **quand même** une vie culturelle à Chypre.

En répondant positivement à la requête de l'intervieweur (« Et donc là est-ce que vous pouvez nous raconter un petit peu votre passage à... »), Hilda revient au récit de vie dans le camp de réfugiés, interrompu par l'intervention de l'intervieweur. Le connecteur *donc* introduit un énoncé qui reformule la fin des tours de parole 414 et 421, ponctués d'interventions de l'intervieweur :

(15) Elle raconte sa traversée, sur un bateau de fortune, pour arriver à Chypre et sa vie sur place

Hilda 414 : Euh, non. C'était, dire que c'était bien organisé, on ne peut pas dire, parce que malgré tout, six cent cinquante personnes sur un petit rafiote, c'était pas évident. Euh, mais bon... les gens... je sais qu'il y avait des disputes entre les gens pour la nourriture, euh... c'est des gens qui venaient des camps. Faut pas oublier, c'est des gens qui avaient passé vraiment des choses terribles et qui ne parlaient pas tous la même langue. Bon et puis à Chypre nous nous sommes organisés. Euh, nous étions un groupe bien homogène de jeunes...

(16) ...alors que le bateau avait été arraisonné à son arrivée à Haïfa

Hilda 421 : (...) ils nous avaient arraisonné pas très loin de Haïfa, alors, euh et ils nous ont emmené vers le port et euh et directement au camp de Chypre.

Si on tient compte de la progression du récit des tours de parole 414 à 425, le fonctionnement de la concession peut être décrit en termes d'ellipse de x , correspondant à l'énoncé doxique suivant : [la vie dans un camp de réfugiés est toujours un peu rudimentaire]¹³, *quand même* y (« y'avait quand même des professeurs ») et « on avait organisé quand même une vie culturelle ») produit une infirmation : *ce n'était pas si rudimentaire que ça*.

L'adverbe *quand même* permet de tisser un lien de type concessif entre plusieurs événements exprimés dans le récit et présents dans la mémoire du témoin et par rapport auxquels ce dernier ne cesse de se positionner. Il marque le retour réflexif non seulement sur le passé, sur le souvenir individuel, mais aussi sur le récit qui en est fait *hic* et *nunc*, ce qui conduit à la prise en considération, d'une part, du discours que le locuteur prête à son allocutaire en réaction à ce récit et, d'autre part, de l'interdiscours (notamment sur le quotidien dans le camps) avec lequel il interagit.

Le fonctionnement décrit en (i), l'infirmation de l'inférence, peut aussi se combiner avec le retournement de situation :

(17) Dans ce tour de parole Antonio relate la situation politique dans sa région (Aragon) au moment de la seconde république

Antonio 60 : (...) Y avait des Républicains. Et puis, l'influence de la, de la fédération, enfin de la CNT est très grande ! Et à travers eux, bien sûr, la FAI. C'est-à-dire la « Fédération Anarchiste Ibérique ». Mais, enfin on peut dire que les gens ils militaient... Enfin si quelques militants, eux, ils étaient vraiment des FAistes, c'est-à-dire qui étaient... Mais, on peut dire qu'en tant qu'anarchistes euh c'était **quand même** très limité.

En (17) le marqueur *quand même* est en relation avec l'environnement textuel immédiat, l'énoncé confirmatif x « Et à travers eux, bien sûr, la FAI » qui oriente l'allocutaire vers l'inférence w (*l'influence de FAI était importante*), conclusion qu'invalide le groupe adjectival *très limité* introduit par *quand même*. Simultanément à cette infirmation, le locuteur effectue une auto-reformulation concessive de ce qu'il dit dans le contexte antérieur éloigné, de manière à opérer une rectification :

(18) Antonio 32 : (...) Il y avait qu'une minorité, minorité agissante elle par contre, une minorité agissante qui, elle, n'est-ce pas, faisait partie du syndicat de la CNT, voir des anarchistes, n'est-ce pas. Parce que là y avait quand même une influence anarchiste assez importante.

Ainsi un *quand même* peut en cacher un autre : le tour de parole Antonio 60 est à mettre en relation avec Antonio 32 (mais aussi tours de parole 30 et 34 dans lesquels A.C raconte la situation politique et économique en Espagne entre 1931 et 1936) et plus précisément avec l'occurrence de *quand même* qui introduit une évaluation *assez importante* de l'influence anarchiste, évaluation rectifiée par *très limité* en (17). *Quand même* exprime le positionnement du locuteur à la fois par rapport à l'inférence prêtée à l'allocutaire sur laquelle il s'agit d'anticiper et par rapport à son propre discours qu'il s'agit de rectifier, modaliser, par la concession.

(iii) introduction d'un récit enchâssé

Le fait par rapport auquel s'articule textuellement *quand même* dans la structure du récit peut également se situer dans le contexte ultérieur. Le marqueur introduit alors un récit enchâssé, par exemple d'un rebondissement (19) ou d'une anecdote (20) :

(19) Paul raconte la fin de sa carrière professionnelle avant de rebondir sur le fait marquant que constitue le procès Barbie auquel il va témoigner

Paul 20 : (...) Et puis ben je suis arrivé à ce qu'on appelle l'âge de la retraite. Bon, à l'âge de soixante-sept ans, j'ai pu liquider mon affaire dans des conditions tout à fait acceptables (...). Ma retraite, elle était pas épaisse, hein. « Il faut à tout prix que je fasse quelque chose ! ». Alors, il s'est passé **quand même**, à cette époque-là, au moins, je ne vais pas dire, un événement vraiment majeur. Je suppose que le procès Barbie c'est encore dans la mémoire de la plupart des gens, hein.

(20) Après avoir raconté l'histoire de la séparation définitive avec ses parents morts à Auschwitz, le locuteur introduit un récit enchâssé sur un fait qu'il juge plus léger.

Paul 43 : (...) Et alors la grand-mère, c'est là que je voulais en venir pour vous raconter quelque chose de, de plus léger **quand même**¹⁴, ma grand-mère était une grande diabétique (...).

En (19) et (20), il s'agit essentiellement d'annoncer un changement d'orientation dans le récit : passage du récit de la situation personnelle (retrait de la vie active) au récit du procès de Barbie ; passage du récit de l'extermination des parents à Auschwitz à l'histoire de la survie de la grand-mère. *Quand même* met l'emphase sur un rebondissement dans le récit en produisant, en amont, une évaluation du récit enchâssé d'un fait jugé marquant ou plus léger. Le locuteur effectue un commentaire sur sa propre parole de manière à laisser entendre :

- La concession logique (19), soit *bien que x*, avec l'ellipse de x : [l'événement se soit produit longtemps après la guerre, après le moment où le témoin vivait dans le camp], période sur laquelle insiste particulièrement le témoignage, qui est en relation avec w (*il s'agit d'un événement secondaire par rapport au récit de souvenir traumatique*), y « un événement vraiment majeur », notamment par rapport au passé traumatique, ce qui est en relation avec *non w*.
- La concession rectificative y (« vous raconter quelque chose de, de plus léger ») *encore que x* en (20), avec l'ellipse de x : *encore que* [il reste difficile].

Nous avons donc identifié trois types de fonctionnement de *quand même* en position intérieure dans l'énoncé : (i) marqueur d'infirmation d'une inférence, (ii) marqueur d'un retournement de situation et (iii) marqueur d'introduction d'un récit enchâssé sur lequel porte la concession. Ces différents types relèvent du dialogisme interdiscursif (14), interlocutif anticipatif (5-9) et intralocutif (19-20). Les dialogismes interlocutif anticipatif et intralocutif se combinent en se superposant dans (10), (11) et (17).

3.1.2 Quand même en position finale

Rappelons que nous avons relevé 46 *quand même* en position finale : 13 produites par Pepita, 12 par Antonio, 11 par Paul et 11 par Hilda. Quel est le fonctionnement de *quand même* en position finale, notamment par rapport à la position intérieure ? Examinons quelques occurrences du corpus :

(21) Pepita parle de la solidarité dans le camp sauf au moment de manger où il y a des bagarres

Pepita 125 : (...) Au moment du partage du pain, c'était terrible parce qu'on avait droit à une tranche de pain (...). Il avait une petite balance et il faisait des tranches et puis fallait les peser, mais pour deux mies, deux trois petites mies de pain

en plus, c'était, c'était des bagarres épouvantables parce que les gens avaient faim **quand même**. Faut dire cela, le pire c'était la faim !

(22) *Pepita parle des employées de la Croix Rouge suisse dans le camp de Rivesaltes*

Pepita 210 : (...) Ben, elles ont fait ce qu'elles ont pu. Elles nous ont déjà donné un peu d'espoir, ce qui était beaucoup ! On a pensé qu'un jour ça ira mieux **quand même**. Puis une année ils nous ont donné des jouets pour Noël.

(11) Antonio 404 (...) c'est un village agricole, concernant tout de même tous les commerces. Ils étaient bien quoi. Bon. (...) Et alors, euh quand ils ont vu arriver tout ce monde-là euh ça a dû leur paraître certainement... Parce que la, les, les journaux, ils avaient mal informé de ce que nous étions. Nous étions des Rouges qui bouffions du curé, toutes ces choses-là. Je suppose que ces gens-là étaient **quand même** méfiants. (...) Enfin, en tout cas, on a constaté après que nous avons été très, très, très bien reçus parce que, je vous dis encore une fois, une fois qu'on est arrivé, on a été bien nourri, on a été habillé aussi, chose rare ici, **quand même**. C'est-à-dire qu'ils pouvaient par exemple, si une femme avait besoin d'un vêtement ou un garçon d'un vêtement, etc., il fallait demander, ils donnaient un bon, et on allait euh acheter. Tout ceci s'est passé après, hein. (...)

(23) *Paul parle du manque de nourriture dans le camp*

Paul 16 : (...) pendant les deux années qui ont suivi, là, dans les camps en France, moi j'ai jamais vu, ni viande, ni pommes, ni pain. Le pain, bon le pain qu'on avait, je pense que c'était à cinquante pour cent fait avec la, la farine, de la, la scierie de bois. Aujourd'hui je dirai que c'est immangeable. C'est, c'est... Mais bon, quand vous avez faim, vous mangez **quand même**, hein. Et puis, jamais de légumes frais, pas de salade, pas de poisson, pas de viande, pas d'œuf. Rien ! Rien ! Pas de lait. Rien ! (...) moi j'ai fait du scorbut, c'est-à-dire une avitaminose complète, ça m'a gâché toute la vie après, hein. (...)

(24) Paul 18 : (...) Alors, elle me dit : « J'ai une proposition. Mon mari a donc un élevage avicole, il est horticole ». Enfin, il était ingénieur agronome **quand même**. Et il travaillait dans une autre banlieue de Montpellier. Et elle dit : « Ben, il, il peut t'employer. Travailler avec lui, ça va avoir deux avantages pour toi. D'abord tu vas faire quelque chose, tu vas apprendre un tas de choses. Il va t'apprendre le français. » (...)

La position finale, la plus fortement rhématique, met en valeur l'adverbe *quand même* dans l'énoncé. Nous analyserons la proposition comportant *quand même* en position finale¹⁵ en tant qu'élément permettant d'introduire une conclusion/évaluation intermédiaire dans le récit :

En (21), *quand même* apparaît dans une causale qui justifie les bagarres au moment des repas alors même que Pepita parle, au début de son tour de parole, d'une très grande solidarité dans le camp. *Quand même* joue un rôle de connecteur entre les éléments du récit : solidarité – faim et bagarres (absence de solidarité) permettant l'évaluation intermédiaire : (*la faim est plus forte que la solidarité*), qui trouve un étayage dans le cotexte postérieur immédiat par le biais de la dislocation à gauche « le pire c'était la faim ! ».

En (22), *quand même* permet l'inférence : (*l'espoir a raison sur le désespoir*), le cotexte postérieur immédiat le confirme, la situation s'est enfin améliorée (« ils nous ont donné des jouets à Noël »).

En (11) *quand même* permet l'évaluation implicite (*malgré le début difficile les choses finissent par s'améliorer*), explicitée dans le cotexte postérieur.

En (23) l'évaluation intermédiaire correspond à (*lorsqu'on a faim, on mange tout ce qu'il y a*). On remarquera l'utilisation du pronom déictique à valeur générique¹⁶ *vous*, ce qui permet de souligner l'exemplarité de l'évaluation. En (24), l'évaluation *on apprend en travaillant* est étayée dans le contexte postérieur.

Le fonctionnement de *quand même* est alors proche de *enfin / au final / il faut reconnaître*, introduisant une évaluation intermédiaire implicite dans la structure du récit. Le fonctionnement dialogique est interdiscursif dans la mesure où l'évaluation intermédiaire relève de l'interdiscours, d'un savoir partagé médiatisé par le témoin.

3.1.3 *Quand même en position initiale*

Rappelons que deux occurrences seulement de la position initiale ont été relevées.

(25) *Antonio parle de la condition féminine dans le camp, notamment l'inégalité homme / femme, parmi les réfugiées espagnoles*

Antonio 269 : (...) Mais, enfin la femme... Quand même c'était un moment, je crois, où quelques femmes ont pris la liberté et qui ont montré une voie qui ensuite a été suivie.

(26) *Et des réfugiés espagnols qui n'ont pas voulu retourner en Espagne*

Antonio 508 : Ceux-là, c'est-à-dire ceux qui restaient, disons, de la vague première qui, qui ont quitté. Puisque **quand même**, disons, de la Barre-en-Ouche, d'une centaine de personnes, je crois qu'on était deux familles. **Quand même**, c'était un grand vide de familles

Dans la mesure où il s'agit d'une transcription orthographique de l'oral, la position initiale est essentiellement déterminée par la durée de la pause et par la progression thématique. Toujours est-il qu'une faible fréquence de *quand même* en position initiale pose problème à l'analyse. L'adverbe à l'initiale introduit une concession paraphrasable par

malgré x, y : *malgré le nombre important des personnes* (« une centaine de personnes ») *x*, « c'était un grand vide de familles » *y*, en (26). L'élément *x* fait l'objet d'une ellipse en (25), [malgré la domination masculine], « quelques femmes ont pris la liberté » *y*.

Les fonctionnements décrits jusqu'à présent témoignent d'une richesse et complexité d'emplois de *quand même*, notamment en fonction de sa position dans l'énoncé. La valeur concessive de l'adverbe s'articule dans notre corpus avec le déroulement du récit et le fonctionnement dialogique du discours. Le fonctionnement dialogique en position intérieure peut être intralocutif, interlocutif anticipatif et/ou interdiscursif, dans la mesure où la concession porte sur le contenu inférable de l'enchaînement cotextuel immédiat, ou bien sur un élément de récit, soit énoncé antérieurement, soit enchâssé dans le cotexte postérieur. La position finale favorise le fonctionnement dialogique interdiscursif parce que la concession porte sur l'évaluation intermédiaire qui relève de la doxa commune aux différents témoignages. Le nombre très restreint d'occurrences en position initiale rend sa description difficile ainsi que la comparaison avec les deux autres distributions étudiées.

3.2 *Quand même* et son environnement textuel

Nous nous sommes également intéressés au voisinage de *quand même*, afin d'approfondir l'analyse de son fonctionnement dans la production de sens.

Nous avons donc réalisé une analyse des cooccurrences de la locution *quand même* avec le logiciel TXM¹⁷. Cela conduit principalement à une liste d'adverbes et conjonctions (par ordre décroissant d'indice) : *assez, parce, mais, que, enfin, beaucoup, peu*.

On note donc une utilisation récurrente de *quand même* avec les adverbes d'intensité *assez, beaucoup* ou *peu* (*un peu*). La collocation « quand même assez » apparaît au total 15 fois dans l'ensemble des quatre entretiens, comme dans : « assez inénarrable », « assez longtemps », « assez peu courant », « assez extraordinaire », « assez marrant ».

Les verbes cooccurrents de *quand même* sont dans l'ordre : falloir (au présent), falloir (à l'imparfait), être (à l'imparfait). Le cooccurrent *falloir* correspond le plus souvent à l'expression « il faut dire » et à des segments du type « il fallait quand-même » + infinitif (récurrente chez Antonio). Dans 35 cas, *quand même* est associé à *c'est* ou *c'était* avec une valeur de présentatif.

Les conjonctions les plus fréquemment associées à *quand même* sont donc : *parce que* et *mais*.

On note également une proximité avec *enfin*, non dans des situations adjacentes mais plutôt proches de pauses marquées par des : « enfin bon », « enfin bref », etc...

Dans la suite de cet article nous examinerons les combinaisons suivantes relevées dans notre corpus : *parce que + quand même, mais + quand même* et *donc + quand même* (cette dernière nous paraît notable, tout en étant moins fréquente).

Au regard de ce relevé, avant même de commencer notre analyse, nous pouvons constater une forte densité de contextes explicatifs, justificatifs et argumentatifs dans la distribution de *quand même*.

3.2.1 *Parce que + quand même* : explication

L'adverbe *quand même* apparaît dans une proposition causale introduite par *parce que*. Nous avons relevé 24 occurrences de cette combinaison dans notre corpus, réparties de manière suivante : Antonio (16), Hilda (5), Pepita (3), soit quelques exemples permettant d'analyser la complexité du fonctionnement de cette combinaison :

(27) Antonio 30 : (...) Disons sur l'aspect politique, mon père, il ne faisait pas de politique. Comme d'ailleurs la plupart des personnes. Les agriculteurs, ils étaient bien occupés pour ne pas faire de la... (...) le jour du vote, eux ils votaient bien entendu, ils votaient à gauche, c'est-à-dire qu'ils votaient pour, pour la République. Ils votaient pas à gauche, ils votaient pour la République, voilà. (...) Donc, en 31, lorsque la République est arrivée, tout le monde était content etc. Bon, ben ça leur apportait de toute manière un espèce de souffle de, de, de, de vie. **Parce qu'**il était entouré **quand même** dans le village, euh y'avait un partage. Y avait un partage entre tous ceux étaient pour la République, hain, et tout, et pour beaucoup, beaucoup qui étaient plutôt, n'est-ce pas, des culeros, qu'on appelait culeros, c'est-à-dire, des gens qui étaient disons influencés par les riches (...).

(28) Antonio 273 : (...) Et donc, nous, on est parti avec deux bourricots. Enfin disons que ma mère s'est retirée avec sa... Je, je précise cette séquence-là, **parce que** c'est **quand même** assez, assez le moment le plus dur, hein, de se décider de partir.

(29) *Pepita parle de son père*

Pepita 429 : Bah, j'ai pas tellement de souvenirs de papa. Si, j'ai des souvenirs, quand il venait nous voir parce qu'il venait pas tous les jours à la maison, vous savez. Maintenant je le comprends, parce qu'il était peut-être militaire et qu'on le voyait pas tout le temps. (...) Je me rappelle, aussi, que en 34, de temps en temps il disparaissait, parce qu'il était recherché. (Rire) **Parce que** bon, il était **quand même**, contre le régime, euh, de, royaliste.

(30) *Pepita parle de son arrivée au camp de Rivesaltes après un voyage dans des conditions inhumaines, par le chemin de fer, dans ce qu'elle appelle « le truc à bestiaux »*

Pepita 164 : Ben, on arrive, bon, on commence déjà par vous prendre votre nom en arrivant, **parce que quand même**, les noms, on nous les demandait en rentrant, hein.

(31) *Paul raconte les circonstances de son retour dans sa ville natale Karlsruhe pour témoigner de son histoire*

Paul 20 : (...) j'ai reçu pour la première fois une lettre de la mairie de ma ville natale en Allemagne, Karlsruhe. Ils, ils m'ont écrit, le premier bourgmestre de l'époque, pour me dire qu'ils avaient l'intention d'inviter tous les survivants juifs qu'ils avaient déportés à l'époque. (...) Alors ça leur a pris un certain temps. Si on avait le temps je vous raconterais l'organisation qu'ils ont mis sur pied. C'est inénarrable ! Avec des anecdotes, des... Enfin, **parce qu'ils ont quand même** retrouvé, après toutes ces années, exactement dix pour cent qui étaient originaire de Karlsruhe, des déportés. (...)

(32) Hilda 246 : (...) Je ne pense pas qu'il y avait des douches. Je n'ai, je n'ai aucune, aucun souvenir qu'il y ait eu des douches... A vrai dire, je n'ai absolument aucun souvenir de ces choses-là et je vous dirais une chose : euh, les jeunes d'autrefois ne sont pas comme les jeunes d'aujourd'hui. N'oubliez pas qu'à l'âge de seize, dix-sept ans, j'étais à peine formée et que, **parce que** je viens **quand même** du nord, et vous savez que là-bas, on se développe plus tard, hein, que dans le sud. Et que j'étais très innocente, on... n'était pas du tout comme le, le... temps de, de... d'aujourd'hui, où les jeunes, à dix ans, savent déjà tout de la vie.

Le connecteur *parce que* introduit habituellement une explication : *parce que Q* peut répondre à la question *pourquoi P*, ce qui n'est pas par exemple le cas de *puisque* ni de *car* qui introduisent *Q* en justification de l'énonciation de *P*.

En (27), *parce que Q* répond par anticipation à la question (*pourquoi ça leur a apporté un espèce de souffle de vie ?*), prêtée à l'allocutaire à l'écoute de l'énoncé « Bon, ben ça leur apportait de toute manière un espèce de souffle de, de, de, de vie ». De la même manière, en (29) *parce que Q* répond à la question *pourquoi était-il recherché ?*

Remarquons, sans développer ce fait, que *parce que* peut, dans certains cas, avoir le fonctionnement énonciatif de justification (Debaisieux 2004), et remplacer alors *puisque* mais surtout *car*, en particulier à l'oral. *Parce que Q* est alors toujours postposé, et précédé à l'écrit d'une virgule¹⁸.

Quel est le rôle de *quand même* dans *parce que Q* ? On postulera pour *Q* une double fonction : explication du fait de la conjonction *parce que* et concession du fait de *quand même*. Afin d'explicitier le fonctionnement concessif, on mettra en relation la proposition *Q* avec le début du tour de parole en (27) « ils votaient pour la République, voilà. (...) Donc, en 31, lorsque la République est arrivée, tout le monde était content » permettant à l'allocutaire de faire l'inférence *w* (*il n'y avait pas de division parmi la population agricole du village*). Dans cet enchaînement textuel, l'assertion « Bon, ben ça leur apportait de toute manière un espèce de souffle de, de, de, de vie » peut paraître surprenante voire contradictoire et susciter la question *pourquoi ?* La proposition *parce que quand même Q*, tout en répondant à la question *pourquoi*, rectifie cette inférence *w*, en dirigeant vers la conclusion contraire *w'* (*tout le monde n'était pas pour la république*). Le fonctionnement dialogique est interlocutif anticipatif et intralocutif dans la mesure où le locuteur reformule en le nuancant son propre propos antérieur. En (29) la proposition *parce Q* qui se combine avec *quand même* s'inscrit dans un enchaînement explicatif à trois propositions causales. En partant de la question implicite (*pourquoi il ne venait pas tous les jours à la maison ?*), la locutrice avance deux causes : (i) parce qu'il était peut-être militaire, (ii) parce qu'il était recherché. La seconde cause appelle elle-même une demande d'explication (*pourquoi était-il recherché ?*), à laquelle répond une troisième proposition causale : « parce qu'il était quand même contre le régime royaliste ». Cette troisième proposition se combine avec la concession que l'on pourrait paraphraser par la concession logique : *bien que x* (militaire), *y* (il était contre le régime royaliste).

La concession se combine avec *parce que Q* en justification de l'énonciation de *P*, en (28), (30) et (32). En (28), *P* (« je précise cette séquence-là ») *parce que Q* : *bien que x* [nous disposons d'un temps limité pour raconter l'histoire] en relation avec *w* (*pas de temps pour raconter cet événement*), *y* (« c'est quand même assez, assez le moment le plus dur ») en relation avec non *w* (*il doit être raconté*); en (30) *P* « on commence déjà par vous prendre votre nom en arrivant » *parce que Q* : *bien que x* [nous avons voyagé comme du bétail] en relation avec *w* (*nous n'étions pas traités comme des humains*), *y* (« les noms, on nous les demandait en rentrant ») en relation avec non *w* (*nous étions des humains*); en (32) *P* « à l'âge de seize, dix-sept ans, j'étais à peine formée », *parce que Q* : *bien que x* [j'habite au sud, à Haïfa aujourd'hui], *y* (« je viens quand même du nord »). Les énoncés concédés *x* sont implicites dans les trois cas. Le fonctionnement dialogique est intralocutif du fait de la justification et interlocutif anticipatif du fait de sa combinaison avec la concession.

3.2.2 Mais + quand même

Notre relevé montre que *quand même* apparaît fréquemment dans une proposition introduite par le connecteur *mais*. Nous avons constaté 35 occurrences de cette combinaison, réparties de manière suivante : Antonio (14), Paul (8), Pepita (7) et Hilda (6). L'élargissement du contexte permet de constater une fréquence élevée¹⁹ de la présence de la négation dans l'énoncé précédant :

(33) Paul 12 : (...) Et et encore j'ai une très bonne mémoire mais je **ne** me rappelle **pas** de tout. **Mais** je vais vous dire **quand même** ce qui a changé notre vie de tous les jours à ce moment-là.

(34) Paul 14 : (...) Je peux **pas** m'expliquer comment on avait pu vivre avec ces deux petits salaires là. C'était vraiment, enfin, c'est **inimaginable**. **Mais** enfin on avait **quand même** la chance que toutes les semaines il rentrait quelque chose, bon.

(35) *Pepita produit le dernier tour de parole pour conclure son récit de témoignage*

Pepita 435 : J'ai fait un effort parce que même ce matin, je croyais **pas** que j'aurais le courage de venir. **Mais** c'est qu'il faut **quand même** parler pour que les jeunes s'en souviennent un jour... Que ça ne revienne pas.

(36) *Antonio se souvient de son séjour à La Barre-en-Ouche*

Antonio 557 : (...) Enfin, bref c'était vraiment une, euh on découvrirait, on découvrirait par exemple la lessiveuse. Ça ne paraît **pas** bizarre, hein. **Mais** la lessiveuse c'était **quand même** quelque chose... Je trouvais ça quelque chose de génial !

Nous dirons que la combinaison *mais + quand même* produit la valeur d'opposition concessive : en (36), l'énoncé doxique *x* [la lessiveuses, ça ne paraît pas curieux] conduit vers une conclusion *w* (*une chose pas digne d'intérêt*) que la proposition comportant *mais + quand même* infirme (« c'était quand même quelque chose »). Dans quelle mesure la concession reflète-t-elle la perception du locuteur-narrateur à l'époque des faits ? D'un camp de concentration à un autre, la trajectoire d'Antonio fait que sa perception échappe à une représentation attendue du monde, selon la doxa, elle est structurée par l'expérience vécue et racontée par les rescapés de camps de concentration : il trouve extraordinaire ce qui pour la majorité des gens paraît sans intérêt. Le fonctionnement dialogique est interdiscursif.

Cette interaction entre la logique du récit individuel et la doxa se réalise dans une succession *mais + mais quand même* en (33) : le connecteur *mais* intervient dans l'enchaînement argumentatif attendu *P* (« j'ai une très bonne mémoire ») *donc w* (*je me rappelle de tout*), pour concéder l'argument *P* en s'opposant à la conclusion *w* (« mais je ne me souviens pas de tout »), ce qui conduit à la conclusion *donc w'* (*je ne peux pas tout raconter*), qui elle se trouve au départ d'une opposition concessive introduite par *mais quand même Q* (« Mais je vais vous dire quand même, ce qui a changé notre vie »). L'enchaînement concessif permet de signaler à la fois la complexité et la difficulté de se replonger dans la perception qu'avait locuteur du changement de sa situation à l'époque, afin de rendre compte du passé traumatique.

L'adverbe *quand même*, précédé de *mais*, apparaît dans la concession argumentative typique (*certes x, mais y*), lorsque le contexte négatif n'est pas présent, permettant alors de renforcer la valeur concessive de l'enchaînement argumentatif :

(37) Hilda 250 : Euh, si. Si. Si. Ça a ébranlé ma foi, **bien sûr** ! Tout, tout au début, après la guerre quand j'ai appris que les parents ont été exterminés, qu'ils ne reviendront plus. Euh, **c'est sûr que** j'avais un moment de flottement, d'hésitation. Euh, **mais**, euh, je suis **quand même** revenue vers la religion. Je n'étais pas capable de, euh, c'était c'était la voie que mes parents nous ont enseigné et j'ai senti qu'en leur mémoire, il faut que je continue. Et mes enfants sont religieux, pas extrêmes, personne n'est extrême chez nous, mais religieux. Et euh... mes petits-enfants aussi.

Le fonctionnement dialogique interlocutif (réponse confirmative « Ça a ébranlé ma foi, bien sûr ! » à la question de l'intervieweur « Et ça, ça n'a jamais remis en cause votre foi, tout ça ? ») se superpose avec le dialogisme intralocutif (auto-reformulation qui modalise la première confirmation « c'est sûr que j'avais un moment de flottement, d'hésitation ») et celui interdiscursif : l'énoncé confirmatif conduit vers l'enchaînement attendu *w* (*la locutrice ne croit plus*) invalidé par l'opposition concessive (« mais, euh, je suis quand même revenue vers la religion »), soit non *w*. Ledit retour à la religion demande à la locutrice quelques concessions, au sens strict et figuré du terme, ce qui énonciativement correspond à tout un parcours représentant « une nouvelle prise en charge, plus consciente et plus critique, de l'énoncé initialement posé » pour reprendre les termes de Mellet (2009 : 159).

3.2.3 *Donc + quand même*

Notre relevé montre que *quand même* apparaît 10 fois dans une proposition introduite par le connecteur argumentatif *donc*, selon la répartition suivante : Antonio (4), Pepita (4), Hilda (2). Soit quelques occurrences représentatives du fonctionnement dialogique de cette combinaison, dans laquelle l'adverbe *quand même* occupe tantôt la position à l'intérieur (38), (39) et (41), tantôt en fin de l'énoncé (40) :

(38) Antonio 73 : (...) Mon grand-père oui, oui. Ben, c'est lui qui savait plus que les autres. Il faut bien vous dire que euh dans le village eh bien, même en 36... C'est-à-dire que mes parents, ils savaient lire, lire et écrire, bien, n'est-ce pas. Mais je savais que ma mère souvent elle servait d'écrivain pour faire une lettre aux voisines (...). **Donc**, y avait **quand même** un analphabétisme **quand même** assez important, surtout parmi les femmes !

(39) Antonio 313 : (...) la mine était beaucoup plus proche. Parce qu'elle était au-delà, n'est-ce pas, du village, elle était à la montagne, hein. **Donc**, c'était **quand même** assez loin, n'est-ce pas.

(40) Paul 18 : (...) Et même au-delà de la fin de la guerre, mon parcours, il pouvait pas être simple ! Etant donné que, bon que j'ai rien appris, que, que, je sais pas, j'étais pas dans mon élément naturel, **donc** ça c'est vraiment très particulier **quand même** ! Et, si vous voulez moi, je, je vis nuit et jour dans plusieurs langues et je fais aucune différence parmi mes langues. Langue maternelle, ça veut plus rien dire pour moi !

(41) Hilda 254 : Ah oui. Mais absolument. Je trouve très positif et je suis très heureuse d'apprendre qu'aujourd'hui, finalement, les gens prennent connaissance qu'il y avait un camp à Rivesaltes. Parce que les gens ne le savaient pas. Même ceux qui habitaient pas loin, euh, lorsque je leur posais la question en 81, lorsque j'ai visité le camp, personne ne savait où il était, le camp. On savait même pas de quoi on parlait. **Donc**, ça a **quand même** un but, maintenant, quand on parle du camp, (...)

La proposition *donc Q + quand même* s'inscrit dans un mouvement dialogique intralocutif d'auto-reformulation rectificative en (39) : à partir d'un premier énoncé « la mine était beaucoup plus proche » le locuteur effectue un parcours réflexif d'auto-reformulation (« qu'elle était au-delà du village », « elle était à la montagne ») qui se conclut par la rectification « donc, c'était quand même assez loin » à valeur concessive : (*bien que*) *x* (« beaucoup plus proche »), *y* (« c'était quand même assez loin »).

Le fonctionnement dialogique est interlocutif anticipatif en (38) : de l'énoncé disloqué *x* « mes parents, ils savaient lire et écrire », l'allocutaire pourrait inférer *w* (*il y avait un bon taux d'alphabétisation*), le développement qui suit *x* (« ma mère souvent elle servait d'écrivain pour faire une lettre aux voisines ») permet d'introduire la conclusion *donc Q* (« un analphabétisme quand même assez important ») qui infirme *w*, tout en concédant *x*.

Plusieurs fonctionnements dialogiques se superposent en (40), où *quand même* apparaît en position finale. Le dialogisme interlocutif anticipatif consiste à rectifier l'inférence que l'allocutaire pourrait tirer de la reformulation par le locuteur des énoncés négatifs (dialogisme intralocutif) résumant sa situation à la fin de la guerre (« mon parcours, il pouvait pas être simple », « j'ai rien appris », « j'étais pas dans mon élément naturel ») en relation avec l'inférence *w* (*le locuteur ne sait faire grand-chose*), ce qui correspond aux conséquences négatives de la guerre. La proposition *donc Q quand même* (« c'est vraiment particulier quand même ») conclut ce constat plutôt négatif en introduisant une réorientation, un retournement de la situation *particulière* : dans le contexte ultérieur s'opère le passage aux conséquences positives, à savoir le plurilinguisme parfait du locuteur, ce qui invalide l'inférence *w* (*le locuteur sait beaucoup de choses*), tout en produisant une évaluation intermédiaire implicite, énoncé doxique [la vie peut mal commencer et bien se terminer], relevant du dialogisme interdiscursif. L'adverbe *quand même* produit le sens concessif proche de *je dois reconnaître*, avant la réorientation positive du bilan que le locuteur dresse de sa situation à la fin de la guerre.

3.2.4 Accumulation de quand même + d'autres marqueurs concessifs

Signalons pour terminer qu'il n'est pas rare dans notre corpus de trouver dans un seul tour de parole une accumulation de *quand même*, à peu d'intervalles temporels, souvent en combinaison avec d'autres marqueurs concessifs. Notre relevé en montre une trentaine d'occurrences, nous en présentons quelques-unes à titre d'exemple :

(42) Hilda 258 : Personnellement, non. Personnellement, non. J'ai des bonnes relations avec tout le monde, euh, absolument pas. Euh, **mais bien sûr**, que nous avons toujours encore ce sentiment que nous avons été abandonnés, tout simplement, à la mort. Oui. On peut essayer de comprendre, de comprendre, non, certainement pas. On peut essayer, peut-être, de pardonner parce qu'il y a une autre génération aujourd'hui. C'est pas les gens qui étaient il y a soixante ans, euh, ça a changé **quand même**. Et j'espère qu'il y a **quand même** des jeunes, aujourd'hui, qui sont, qui ont une idée différente des choses qu'ils avaient autrefois la jeunesse. Euh, on peut essayer de pardonner, mais on peut, on peut jamais oublier. On vit ça tous les jours, nous. On passe des nuits entières d'insomnies jusqu'à présent. Chaque petite chose qui se passe dans le monde, ça nous ramène les images qu'on a passées nous-mêmes. Et aujourd'hui, **bien sûr que** nous essayons **quand même** de raconter, au moins à nos petits-enfants parce que nos petits-enfants posent des questions.

(43) Antonio 695 : (...) Elle avait assez de connaissances, n'est-ce pas, pour pouvoir se nourrir. **Mais enfin il est certain** que c'était **quand même** dans le camp et que moi, j'étais pas là pour, pour l'aider etc. **Mais malgré tout**, j'ai eu **quand même, il faut reconnaître** les choses comme elles sont, un peu d'égoïsme que j'avais un portillon, qu'il fallait que je le franchisse, quoi...

(44) Paul 18 : (...) Et puis j'ai toujours fait des photos. J'ai un album de photo qui tombe en ruine maintenant mais qui est, qui est étonnant par le, simplement parce que ça illustre totalement tout mon parcours. Tout ce que je vous raconte, je peux illustrer avec des photographies, bien. C'est... En ce qui concerne les camps, j'ai des dessins qui concernent Gurs **d'accord mais** par contre j'ai **quand même** au moins une demi-douzaine de photos qui illustrent Rivesaltes hein. Alors c'est **quand même**, ben c'est étonnant. Et moi c'est, j'essaie de transmettre tout ça parce que bon je suis conscient que moi je vais arriver au bout du rouleau dans un certain temps

Cette accumulation de *quand même* qui se double d'un contexte concessif parfois très dense témoigne de la triple orientation permanente du discours du locuteur (i) vers sa propre parole qu'il ne cesse de reformuler, afin de trouver l'expression la plus exacte de son souvenir, (ii) vers la parole de l'allocutaire sur laquelle il anticipe et (iii) vers le discours doxique par rapport auquel il se positionne. A ce propos, la locutrice Hilda, en (42), confirme les énoncés prêtés à l'allocutaire qu'elle intègre dans son propre tour de parole par subordination : « mais bien sûr, que nous avons toujours encore ce sentiment que nous avons été abandonnés, tout simplement, à la mort. » ; « bien sûr que nous essayons quand même de raconter ». Elle reformule sa propre parole de manière à la rectifier (« On peut essayer de comprendre, de comprendre, non, certainement pas »), à la réorienter (« On peut essayer, peut-être, de pardonner parce qu'il y a une autre génération aujourd'hui »), à la valider (« C'est pas les gens qui étaient il y a soixante ans, euh, ça a changé quand même »). Elle concède les énoncés doxiques *bien que x* [c'est très difficile], en relation avec *w* (on ne

peut pas le raconter), *y* (on le raconte)... Cette orientation dialogique se réalise au travers d'un micro-dialogue interne qui double l'interaction externe entre témoin et intervieweur et donne au témoignage toute son épaisseur énonciative et historique.

Le tableau 3 résume le fonctionnement dialogique observé en fonction de son environnement textuel.

Tableau 3. Fonctionnement dialogique et types de concession.

environnement textuel de <i>quand même</i>	Interlocutif	Intralocutif	Interdiscursif
Parce que	logique	logique	logique
Mais	argumentatif	argumentatif	argumentatif
Donc	logique	logique	logique
accumulation de marqueurs concessifs	argumentatif/logique	argumentatif/logique	logique

4 Conclusion

Le fonctionnement de *quand même* procède d'une interaction interne avec les différents discours : celui prêté à l'allocutaire, celui du locuteur lui-même et celui de l'interdiscours, qui traversent la construction du récit de souvenirs traumatiques. L'adverbe *quand même* permet au locuteur de se positionner par rapport à ces différents discours de manière à tisser des relations de type concessif entre plusieurs événements exprimés dans le récit. Au regard de notre analyse du fonctionnement de *quand même*, loin d'être focalisé principalement sur l'interdiscours lié au passé traumatique (que nous estimons à moins de la moitié des occurrences de *quand même* dans l'ensemble de notre corpus, selon un premier comptage encore approximatif et qui demande une confirmation), le récit de témoignage est fortement orienté vers le discours-réponse prêté à l'allocutaire, comme vers sa propre production, dans le souci de témoin d'auto-reformuler son propos, afin de trouver l'expression la plus adéquate du souvenir qu'il souhaite transmettre.

Le fonctionnement concessif et dialogique dépend entre autres de la position de l'adverbe dans l'énoncé et de son environnement textuel. Lorsqu'il est placé en position intérieure, ce fonctionnement peut être intralocutif, interlocutif anticipatif et/ou interdiscursif, dans la mesure où la concession porte sur le contenu inférable de l'enchaînement textuel immédiat, ou bien sur un élément de récit, soit énoncé antérieurement, soit enchâssé dans le cotexte postérieur. La position finale favorise le fonctionnement dialogique interdiscursif du fait que la concession porte sur l'évaluation intermédiaire du récit, qui relève de la doxa commune aux différents témoignages. Le nombre très restreint d'occurrences en position initiale rend sa description difficile ainsi que la comparaison avec les deux autres distributions étudiées.

La prise en considération de l'environnement textuel montre que *quand même* apparaît préférentiellement dans deux types de contextes : explicatif et argumentatif. Dans le contexte explicatif, il se combine avec *parce que Q* introduisant, soit une réponse à la question implicite prêté à l'allocutaire (*Pourquoi P ?*), soit une justification de *P*. Dans le premier cas, la proposition *parce que Q quand même*, tout en répondant à la question *pourquoi P*, rectifie l'inférence *w*, que l'allocutaire pourrait tirer de *P*, en dirigeant vers la conclusion contraire *w'*. Le fonctionnement dialogique est interlocutif anticipatif. Lorsque la concession se combine avec *parce que Q* introduisant une justification de *P*, le fonctionnement dialogique est intralocutif du fait de la justification et interlocutif anticipatif du fait de sa combinaison avec la concession. La distribution de *quand même* dans le contexte argumentatif se traduit par son emploi en combinaison avec les connecteurs *mais* et *donc*. La combinaison *mais + quand même* produit la valeur d'opposition concessive, ce qui se trouve souligné notamment par la présence de la négation dans son environnement textuel. Lorsque le contexte négatif n'est pas présent, *mais + quand même* permet de renforcer la valeur concessive de l'enchaînement argumentatif typique (*certes x, mais y*). Le fonctionnement dialogique est souvent complexe dans la mesure où les différentes formes de dialogisme s'y superposent. Dans le cas où *quand même* apparaît dans une proposition introduite par le connecteur argumentatif *donc*, plusieurs fonctionnements dialogiques se superposent : la concession est associée à l'auto-reformulation, à la rectification de l'inférence prêté à l'allocutaire et/ou aux énoncés doxiques relevant de l'interdiscours.

Cette prégnance du fonctionnement dialogique de *quand même* dans notre corpus est souvent soulignée par l'accumulation des marqueurs concessifs (*d'accord mais, malgré, il faut reconnaître*, etc.) dans l'environnement textuel proche témoignant de l'orientation du récit vers d'autres discours avec lesquels il interagit au principe de son élaboration, comme de sa réception. S'opère ainsi, au niveau macro-textuel du récit, une concession entre les éléments relevant de l'interdiscours, de l'intradiscours et de la réaction-réponse prêté à l'allocutaire.

Références bibliographiques

- Bakhtine M. (1978 [1934]), « Du discours romanesque », in *Esthétique et théorie du roman*, Paris : Gallimard, p. 83-233.
- Bakhtine M. (1984 [1952]), « Les genres du discours », in *Esthétique de la création verbale*, Paris : Gallimard, p. 265-308.
- Bakhtine M. (1970 [1963]), *Problèmes de la poétique de Dostoïevski*, Lausanne : L'âge d'homme.
- Bres J., Nowakowska A. et Sarale J-M. (2016), « Anticipative interlocutive dialogism: sequential patterns and linguistic markers in French », *Journal of Pragmatics* n° 96, p. 80-95.
- Bres J., Nowakowska A. et Sarale J-M. (2019), *La petite grammaire alphabétique du dialogisme*, Paris : Classiques Garnier.
- Chevalier J-C., Launay M. et Molho M. (1983), « De la concession en espagnol (Le signifiant AUN / AUNQUE) », *L'Information grammaticale*, 18, p. 3-8.
- Gagnepain P. et al. (2019), "Collective Memory Shapes the Organization of Individual Memories in the Medial Prefrontal Cortex.", *Nature Human Behaviour*, Vol. 3 Issue 12.
- Gettrup H. et Nølke H. (1984), « Stratégies concessives : une étude de six adverbess français », *Revue romane* 19, 1 : 3-47.
- Lafon P. (1980), « Sur la variabilité de la fréquence des formes dans un corpus », *Mots*, (1), p. 127- 165.
- Luscher J-M. (1993), « La marque de connexion complexe », *Cahiers de linguistique française*, 14, p. 173-188.
- Mellet S. (2009), « Dialogisme, parcours et altérité notionnelle : pour une intégration en langue du dialogisme ? », *Langue Française*, 163, p. 157-173.
- Mellet S. et Ruggia S. (2011), « “Quand même”, à la croisée des approches énonciatives », *ème Congrès international de linguistique et philologie romanes (CILPR)*, Sep 2007, Innsbruck, Autriche. pp.201-209. hal-00553000
- Moeschler J. et Spengler N. (1981), « Quand même: de la concession à la réfutation », *Cahiers de linguistique française*, 2, p. 93-112.
- Morel M-A. (1980), *Etude sur les moyens syntaxiques et lexicaux propres à exprimer une concession en français contemporain*, Lille : Atelier national de reproduction des thèses.
- Morel M-A. (1996), *La concession en français*, Paris/Gap : Ophrys, (« Français l'essentiel »).
- Morel M-A. (2001), « Valeur et effets de sens des marqueurs de concession en français contemporain », in Rousseau A. Actes du Colloque sur *La sémantique des relations*, Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, p. 151-160.
- Soutet O. (1992), *La concession dans la phrase complexe en français, des origines au XVI siècle*, Genève : Droz.
- Veland R. (1998), « Quand même et tout de même : concessivité, synonymie, évolution », *Revue Romane* 33, 2 : 217-247.

¹ Nous utilisons le symbole [E] pour signaler la représentation de l'énonciation et le symbole (E) afin de représenter l'énoncé produit par cette énonciation.

² Nous utilisons les crochets pour représenter les énoncés reconstitués ou elliptiques et les parenthèses avec italiques pour la présentation des inférences ou conclusions implicites.

³ <http://www.matricememory.fr/>

⁴ Ce corpus est accessible sur le portail de textométrie du laboratoire Praxiling : <https://textometrie.univ-montp3.fr/> .

⁵ A ce propos citons, à titre d'exemple, l'évaluation finale du récit de Pepita de Bedoya Bourrellier, dans son dernier tour de parole :

P.B.B. 435 : J'ai fait un effort parce que même ce matin, je croyais pas que j'aurais le courage de venir. Mais c'est vrai qu'il faut **quand même** parler pour que les jeunes s'en souviennent un jour... Que ça ne revienne pas

⁶ Par l'allocutaire nous désignons à la fois l'interviewer en situation de face à face de l'entretien, à qui s'adresse le témoin, notamment en utilisant une forme pronominale *tu/vous* dévolue à cet effet, et, en situation de double adresse, tout énonciataire, auditeur / spectateur, pour qui l'entretien de témoignage est destiné, pour qui on parle...

⁷ La prise en considération de la contribution de l'intervieweur nous paraît importante pour l'étude de notre corpus essentiellement du point de vue du rôle que jouent ses questions dans le déroulement du récit, notamment au plan de la progression thématique et de l'introduction de récits enchâssés. Nous y reviendrons dans un prochain travail.

⁸ Antonio Cascarosa a 15 ans à son arrivée à Rivesaltes en 1941.

⁹ Hilda Krieser, née en Allemagne (dans une famille d'origine polonaise), a 17 ans quand elle est internée à Rivesaltes en 1941. Après la guerre, elle vit en Israël.

¹⁰ Pepita de Bedoya Bourrellier a 14 ans au moment de son internement à Rivesaltes, en 1942, deux ans après avoir été internée avec sa famille au camp de concentration d'Argelès. En 1943 elle sort de Rivesaltes pour être déplacée à Gurs. Elle s'installe en France après la guerre.

¹¹ Paul Niedermann, né en Allemagne, a été déporté en 1940, à l'âge de 13 ans, à Gurs puis à Rivesaltes. Il est un des enfants de la Maison d'Izieu, mais est absent lors de la rafle de la Gestapo en 1944. Il se réfugie en Suisse et vit en France après la guerre.

¹² Nous mettons l'élément étudié en caractère gras.

¹³ Notamment au regard de ce qui s'est passé dans les camps pendant la guerre et de la manière dont ils ont voyagé (« sur un petit rafiôt ») et avec « des disputes entre les gens pour la nourriture ») pour atteindre le camp de Chypre.

¹⁴ On remarquera que *quand même* apparaît en fin d'une proposition, à l'intérieur d'une phrase complexe. De ce fait, sa position peut être ici discutée.

¹⁵ L'adverbe peut, dans certains cas, être éventuellement suivi d'un régulateur *hein*, qui n'a pas de fonction syntaxique.

¹⁶ Cet usage particulier des embrayeurs se définit d'abord par l'emploi du pronom clitique en position sujet, ou objet, et l'association de ce pronom conjoint avec un verbe au présent de l'indicatif. Les indices personnels partagent la valeur générique avec le type de présent utilisé et au lieu d'effectuer une désignation spécifique indiquent un rôle ou une classe d'individus insérée dans un scénario de cas typique : tous ceux qui n'ont rien à manger. En (23), la 2^{ème} personne n'est donc plus un *vous* opposable à *je*, car dans le monde décrit, la vérité énoncée vaut aussi bien pour le locuteur, *je*, que pour son interlocuteur *tu/vous*, ou pour d'autres encore...

¹⁷ TXM utilise pour les cooccurrences l'indice de spécificité défini par (Lafon, 1980) : un indicateur statistique de présence. Pour notre recherche de lemmes, nous avons utilisé un intervalle [-10,+10] et une cofréquence minimale de 8.

¹⁸ Remplacement possible en (28), (30) et (32).

¹⁹ 11 sur 35 avec une distance maximum de 20.